

L'accueil solidaire paroissial s'agrandit



Gâce à la mobilisation de nombreux paroissiens, l'offre sociale paroissiale s'étoffe. Récit d'Alexia, l'une de ces paroissiennes ayant répondu à cet appel de fraternité.

« Notre prochain est là, tout prêt. Il est au coin de la rue, dans la rue. Depuis janvier 2024, notre paroisse accueille des personnes sans domicile, qui dorment dans la rue ou en hébergement d'urgence. Un studio double a été aménagé pour cela au Relais Sainte-Thérèse.

Au début, c'était une nuit par semaine, maintenant trois nuits, demain peut-être quatre. La demande est grande. Le vendredi, un accueil est aussi organisé en journée pour une lessive, une douche, un petit-déjeuner ou un déjeuner partagé.

L'accueil de nuit fonctionne en collaboration avec les maraudes de l'ordre de Malte et de la Croix-Rouge. Les bénévoles arrivent à 20h dans le studio et appellent la maraude pour informer qu'ils sont en place et prêts à accueillir. La maraude conduit alors une personne, un couple ou une famille jusqu'à l'accueil paroissial.

La soirée commence par un bon dîner préparé par les bénévoles. Après une discussion ou quelques paroles échangées, les personnes accueillies peuvent prendre

une douche et profiter d'une nuit calme et en sécurité.

Les visiteurs du vendredi ont souvent été hébergés une nuit. Cette journée offre un relais ressourçant. »



Dans un autre monde...

Les bénévoles tiennent un recueil dans lequel chaque accueil est raconté. Sa lecture nous plonge dans un autre monde, celui de l'itinérance, de la détresse mais aussi de l'espoir et de la rencontre. Ce livre est également l'histoire de chaque bénévole qui repart le matin, transformé par le partage de la veille.

Fatou*, sénégalaise, a été mariée de force à 17 ans, elle a fui son mari qui était violent. Arrivée en France il y a trois mois, elle vit maintenant dans la rue.

Louise et sa fille, Marie-Jeanne, 11 ans, Camerounaises. Venues à pied en France, après avoir traversé la Méditerranée en bateau par la Libye. Prison, désert à pied, l'horreur des migrants. Elise voulait fuir à cause des "cultures ancestrales" que le père voulait imposer à sa fille. Depuis trois ans demandeuses d'asile, déboutées hier et jetées à la rue sans ressource. Mère et fille en pleurs et désespérées. Un sourire timide au réveil, c'est dur !

Nuit du 23 décembre 2024 : **Esther** (32 ans)

et son fils Nélius (6 ans) sont originaires du Congo. Elle a laissé au pays ses garçons aînés (15 et 13 ans). Nélius est né en Grèce et tous deux sont ensuite venus en France en 2022. Nélius est scolarisé à Houilles et pris en charge par la Maison départementale du handicap. Il est charmant cet enfant, peu bavard, aux fossettes rieuses et malicieuses. Ses longs doigts fins ont pincé les cordes de la guitare, sa joie est grande. Esther, digne et efficace, a participé au couvert. Départ à 8h15, après une nuit reconfortante, sourire aux lèvres et une joie palpable pour ce Noël.

Salimata dort avec la lumière allumée. Elle arrive de Côte d'Ivoire. Accueillie pour la deuxième nuit, elle retrouve Jacqueline avec joie. Arrivée en France il y a trois mois, elle a été chassée par son village car elle refusait les traditions. Elle a dû laisser ses 4 enfants entre 7 et 15 ans. Pour sa troisième nuit, elle parle beaucoup. On ne comprend pas tout mais c'est un fleuve de détresse humaine. Musulmane, elle veut bien prier avec nous et demande à Dieu de nous bénir et de nous protéger.

Nadège est accueillie pour la quatrième fois, à la rue depuis novembre 2023. Aide-soignante, un grave problème de dos l'empêche de continuer à exercer son métier. Rester assise sur une chaise lui est impossible, elle n'a pas accepté de devenir secrétaire médicale. Elle cache sa situation à tous ses anciens collègues et à sa famille, elle a trop honte et ne veut pas peser sur les gens. Elle passe ses nuits dans la salle d'attente des urgences de Poissy pour être au chaud. Elle arrive à avoir un lit environ une fois par mois.

Amir, 55 ans, dort dans une voiture abandonnée depuis un temps indéterminé. Il était pendant vingt ans ouvrier et chef d'équipe chez Peugeot. Il a une fille et un garçon qui sont grands maintenant. Quand sa femme l'a quitté, il a fait une dépression, a perdu son estime de soi, son travail, son logement. Il vient le vendredi pour prendre une douche, laver ses vêtements, papoter un peu et remplir son réservoir de sourires donnés.

Accueil **Bilal, Anissa et leurs deux enfants** de 1 an et 2 ans et demi. Venant d'Algérie, dans la rue depuis dix jours. Lui est policier, et elle titulaire d'un master de sciences éco. La vie est très difficile en Algérie, raison de leur venue. Ils sont repartis dans le froid du matin, les enfants endormis dans les poussettes.

Sébastien a été accueilli trois fois. 55 ans, à la rue depuis un an, sans travail depuis un temps qu'il ne compte plus. Chaque jour passé dehors lui fait perdre un peu plus l'espoir de s'en sortir.

Jeanne-Marie et sa fille Chloé de 4 ans ont quitté le Cameroun quand Chloé avait 7 mois. Elles ont traversé le Niger, le Maroc, la Tunisie puis sont arrivées en France en 2023. Jeanne-Marie met toute sa confiance en Dieu, elle a partagé notre prière du soir.

Arthur, 50 ans, vient tous les vendredis matin faire sa lessive et prendre une douche. Il a demandé une tente et s'est installé en lisière de forêt. Il est sans logement depuis trois ans. Il aime bien parler, s'intéresse à l'histoire et à la géopolitique. Sa mère est décédée quand il était ado, son père était alcoolique et violent. Il a perdu tout contact avec lui et avec son seul frère.

Stéphanie, 50 ans, a perdu son logement il y a six mois pour des raisons financières. Elle travaille quelques heures par semaine

dans un salon de coiffure. Elle dort alternativement aux urgences de Poissy, chez des amis ou dans la rue.

Aya, jeune fille de 25 ans, sous curatelle, a vécu dans un foyer dont elle a été mise à la porte en raison de problèmes de comportement. Elle semble perdue, c'est sa première semaine à la rue. Elle est encore très enfantine. Elle commence un stage en ESAT la semaine prochaine mais n'a pas de logement et sa famille est à Chambéry.

Housnia, 46 ans, franco-marocaine, est arrivée à 22h, transie de froid et très fatiguée. Jetée à la rue par une violence familiale, elle alterne depuis un mois les parkings et centre d'accueil d'urgence. Elle travaille comme aide maternelle et de personnes âgées. Elle nous a fait la surprise de nous préparer un bon petit-déjeuner et nous a partagé sa très douloureuse histoire.

Mariam et son fils Koné, 1 an et demi sont arrivés de Côte d'Ivoire par la Tunisie puis l'Italie où est né Koné. Les deux aînés sont restés au pays aux bons soins de leur grand-mère. Ce cahier ne suffirait pas à livrer l'histoire de Mariam.

Chaque histoire est une douleur, chaque nuit est un cadeau. Chaque lessive est un bien-être, chaque douche un renouveau. Chaque mot est un don et un simple sourire ouvre un monde nouveau.



**tous les prénoms ont été changés pour conserver l'anonymat des personnes accueillies.*

Méditation de Pierre B. sur Lourdes

Un jeune paroissien, membre de Foi & Lumière, nous livre son attrait pour la cité mariale des Pyrénées.

Quand nous arrivons à Lourdes, nous sommes dans notre deuxième maison. Une maison où la Sainte Vierge est apparue à Bernadette ; une maison où l'on retrouve la joie de vivre ; vivre autour du bon Dieu et de la Vierge. C'est aussi un endroit où le Christ est avec nous pour nous accompagner pendant tout le pèlerinage. Un lieu où le handicap n'existe pas, uniquement la différence. Un endroit où nous arrivons parfois le cœur lourd mais d'où nous repartons le cœur léger. Un endroit qui nous rappelle les passages de l'Evangile. Nous pouvons nous y ressourcer à la Source que Bernadette a découverte.

Un endroit où nous partageons ensemble : nos joies, nos peines, nos souffrances. Mais surtout nos prières pour le monde entier. Des prières pour notre entourage, pour les pays en guerre, pour les malades et pour les défunts.

Lourdes est également un lieu de rassemblement pour les communautés Foi et Lumière du monde entier. Ce sont des personnes différentes qui se retrouvent pour partager des temps de joie et d'amitié autour d'un repas. Partager ce que chacun aura préparé comme Jésus l'a fait pour le dernier repas avec ses disciples. Mais le plus important pour nous tous c'est aussi de remercier le Bon Dieu et la sainte Vierge de nous avoir mis au monde.



Servantes d'assemblée à Notre-Dame

Nous sommes parties à Notre-Dame, c'était merveilleux, On a assisté à la messe, Notre-Dame restaurée, quelle beauté ! Toutes les filles ont adoré, merci Hélène et Laure, Récit sur la cathédrale, notre guide nous a éclairées, Eglise ou plutôt Cathédrale, Notre-Dame est incroyable !

Déjeuner devant la Seine entre amies avec le Père Benoît, c'était fantastique ! Amies de Marie, tel est notre nom, en bleu, nous nous habillons, Marie, nous a toutes réunies, ensemble pour chanter, Et pour finir notre acrostiche, AMEN.



Écrit par Bérénice

Regina Cæli

Dans le cadre des formations du dimanche matin, Chantal a donné une conférence sur "Les 7 joies de Marie" ; elle nous la résume en trois tableaux.

Annonciation, Manuscrit arménien, V^e s



Le visuel populaire et frais que nous proposons les pinceaux du moine arménien, n'indique ni chemin, ni sol, ni terre, ni ciel, ni ombre...mais un lieu, un temps, une lumière indifférenciée. Et puis, l'amphore sur les épaules ? Et la fontaine à la place de la maison de Nazareth ? ... Il y a plus : la main de l'ange trop *grosse* pour être belle ; trop *au centre* pour passer inaperçue ; trop *autoritaire* pour n'être pas décisive...

Tout nous indique que les détails n'en sont pas... L'art ne se contente pas d'"exprimer" une page d'Evangile aussi sublime soit-elle, mais il donne à celui qui contemple la certitude visuelle que le Verbe de Dieu pénètre et investit le sein de Marie, *hier, aujourd'hui et pour toujours*.

Un autre "détail" : l'arbre. Nous remarquons que c'est à l'endroit exact où le doigt divin se tend si chargé d'influx que les deux rameaux deviennent verdoyants et se chargent de fruits colorés. Ce n'est évidemment pas un hasard : au moment où le Verbe s'incarne, la souche sèche et aride renaît et devient Arbre de vie... Image de la Puissance divine qui transforme le désert en Jardin, le bois mort en rameaux vivants, la stérilité en fécondité... Raccourci saisissant et puissance synthétique de l'image qui dit tout à la fois : « *De la souche de Jessé, un rameau jaillira* » (Isaïe 11) et aussi cette longue lignée des femmes stériles qui ont enfanté par la grâce de Dieu : Sara, Rebecca, Rachel... toutes ces femmes qui ont annoncé l'impossible, type de la *grâce des grâces* unique pour Marie qui devient mère sans cesser d'être Vierge.

Visitation dans l'escalier de « Silencio », de Maurice Denis (Musée des Beaux-Arts, Reims), 1921

Etonnante et unique composition : dans un escalier ! La composition verticale, les personnages disposés le long et en haut de l'escalier ascendant, obligent le regard à s'élever tandis que les personnages disposés de manière équilibrée, créent une fluidité harmonieuse dans la scène. Le peintre nous oblige à un élan lumineux et corporel ! Extension des bras et longueur des étoffes, ne sont pas que des effets élégants, ils amplifient le volume.

Parmi les gestes traditionnels du langage corporel, celui des mains levées vers le ciel est commun à toutes les religions, c'est le geste de l'orant(e).

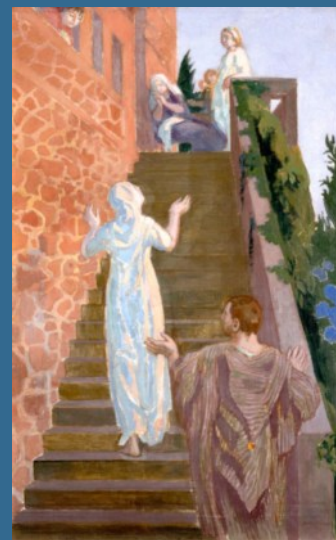
Le tableau nous laisse sous le charme d'un chant. Marie est élan...

Maurice Denis, surnommé "*le Nabi* (= prophète) *aux belles icônes*" a privilégié les scènes de la Visitation

et de l'Annonciation. Il y explore artistiquement les thèmes de la *connexion divine, des rencontres spirituelles et du mystère*.

Les tons doux et discrets dominent la palette, avec des bruns terreux chaleureux, des bleus délicats et des blancs pâles. Juste une touche d'ombre permet de suggérer la profondeur... Les traces du pinceau simplifient les formes tout en les rendant expressives. Pour donner un exemple : à gauche, on croirait entendre le psaume 96 ou Isaïe 60, les murs de Jérusalem chantent ! Eternel est son amour.

La tenue d'Elisabeth, elle, est paisible, introspective. Mains jointes, elle *entre en elle-même*... Elle sent ses entrailles... Alors, respect ! « Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? » (Luc 1,44)



Subiaco, Monastero di San Benedetto (Santuario Sacro Spero), détail

La joie au sommet des joies de Marie :

Si elle ne doit rien à l'Écriture, cette image ne doit pas plus aux textes officiels de l'Église. Ou plutôt, elle les absorbe tous, comme l'abeille fait son miel. Cette image nous intéresse particulièrement à plusieurs titres. Pour la plus grande joie de nos yeux et de notre foi, cette

image s'est déployée dans l'art des absides et des tympans, bien avant avoir été officialisée par les textes — l'Assomption n'a été proclamée qu'en 1950, par le pape Pie XII. Elle est à la fois l'expression visuelle d'une pensée populaire, d'un sentiment collectif : apothéose de l'humanité rachetée.

Pour la plus grande gloire de Dieu, un et trine, à l'exultation des anges, des saints, pour la plus grande joie de toute l'Eglise, Marie est élevée corps et âme près de son Fils où elle brille, pour nous encore en pèlerinage sur la terre, comme un merveilleux signe d'Espérance.

Aujourd'hui, les images traversent le corps de Marie, jusqu'au plus profond, intime, originel, de l'être : la femme et la mère - le dira-t-on assez ?

Les chrétiens se sont tellement habitués à la Vierge statufiée, qu'à tort, ils n'y pensent plus. Être de frontière, Marie est cet étrange carrefour entre *fiat* et *stabat*, entre don et douleur, entre virginité et maternité, entre *theotokos* et *regina cæli*. Elle est le monde concentré. Et, si les artistes ont pu la célébrer à loisir, c'est que la forme dans l'art n'est pas un vase qui enferme le sens ni le sensible, mais qui fait éclater « cet universel qui hante notre corps » (Bazaine)



Saint-Marie-Majeure, Rome—détail

Le jubilé des 350 ans des apparitions du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie



Dans la chapelle du Sacré-Cœur, le vitrail, souvent très ensoleillé et éblouissant, représente l'apparition du Christ révélant son Sacré-Cœur à la sœur Marguerite-Marie Alacoque. Née le 22 juillet 1647 en Bourgogne, elle perd son père à 8 ans. Elle est alors mise en pension à 9 ans chez les clarisses de Charolles. Malade peu après sa première communion, elle revient chez elle et reste alitée pendant quatre ans. Elle fait alors le vœu de devenir religieuse si elle guérit. Malgré les pressions, elle persévère et rentre, à 24 ans, au couvent de la Visitation de Paray-le-Monial

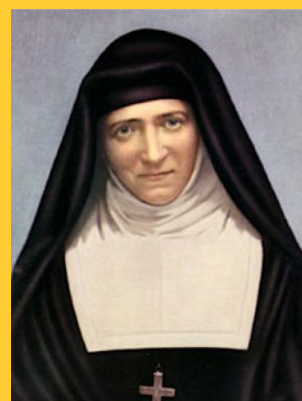
où elle prononce ses vœux perpétuels en novembre 1672.

C'est alors qu'elle a, le 27 décembre 1673, une première vision du Christ liée au Sacré-Cœur durant laquelle il la fait reposer sur sa poitrine et où il lui montre son cœur enflammé et surmonté d'une croix. Mais la plus célèbre de ses visions du cœur de Jésus en juin 1675 conduira le pape Clément XIII, à instaurer la fête du Sacré-Cœur, le 6 février 1765. Elle meurt le 17 octobre 1690, en prononçant le nom de Jésus. Ses restes reposent dans la chapelle de la Visitation à Paray-le-Monial, où elle a eu la plupart de ses apparitions. L'enquête en béatification est ouverte en 1714 et en 1824, cent trente-quatre années après sa mort, le pape Léon XII la proclame "Vénérable". A la suite de la reconnaissance par l'Eglise de trois miracles, elle a été béatifiée le 18 septembre 1864 sous le pontificat de Pie IX. Enfin, Marguerite-Marie Alacoque est canonisée par Benoît XV le 13 mai 1920.

Une autre visitandine méconnue mérite de lui être associée. Il s'agit de Marie-Louise Claret de la Touche, née à Saint-Germain-en-Laye le 15 mars 1868, rue de Noailles, où elle vécut jusqu'à l'âge de 8 ans, ayant perdu son père l'année précédente. La famille ayant dû se replier à Valence, elle entre en 1890, à 22 ans, chez les Visitandines de Romans-sur-Isère. A partir de 1901, elle a des visions régulières du

Sacré-Cœur. A la suite des lois anti-congrégations, les sœurs visitandines émigrent en 1906 à Turin. En 1907, Marie-Louise est élue supérieure, elle le restera six ans. Le 19 mars 1914, elle fonde l'institut de la Visitation du Sacré-Cœur, qui recevra le nom de Sœurs de Béthanie du Sacré-Cœur en 1918. Elle décède à Vische (Turin) le 14 mai 1915. Son procès en béatification est ouvert en 1937. Le 26 juin 2006, le pape Benoît XVI la déclare "Vénérable".

Ainsi, Saint-Germain-en-Laye et notre église Saint-Germain associent ces deux visitandines. Ayant appris la prochaine béatification de notre ancien vicaire, le père Pierre de Porcaro, nous pouvons aussi espérer et prier pour que Saint-Germain-en-Laye connaisse très prochainement, l'honneur d'une autre béatification, celle de sœur Marie-Louise Claret de la Touche !



sœur Marie-Louise Claret de la Touche

Elisabeth Levoir nous a quittés le 15 mai

La messe d'inhumation a eu lieu le Vendredi 23 Mai, à la paroisse de Saint-Germain. Une messe pour elle a été célébrée le mercredi 11 juin, à l'église Saint-Germain.

« Chère Elisabeth,

Nous sommes très nombreux à te rendre hommage et à te dire merci.

Depuis bien des années, nous avons partagé ensemble une partie de ton offrande de toi-même aux autres, à ta famille en premier et puis aussi à l'Eglise : tous ces moments donnés aux enfants du catéchisme et aux catéchistes. Des heures de préparation et de présence, et combien de chants !

Tu savais travailler en équipe. Avec conviction, fermeté et douceur, patience et bonté et ... humour aussi dans les tensions...

Ton exemple a été une force pour nous tous.

Fidèle et généreuse, tu as ensuite donné ton temps à l'Accueil de la paroisse et à l'information, gérant avec maestria les stocks des affiches pour mettre en valeur telle ou telle annonce.

Admirable dans l'épreuve de la maladie, Elisabeth, la paroisse pour laquelle tu as œuvré durant tant d'années, te prend dans sa prière et te dit MERCI ! »



QR-code denier de l'Eglise

Contact

Paroisse Saint-Germain

4, place Charles de Gaulle

78100 Saint-Germain-en-Laye

paroissessaintgermain.fr

secretariat@paroissessaintgermain.fr

01 34 51 99 11

Retrouvez Clocher News sur le site de la paroisse

Ce numéro a été réalisé par Jean, Véronique et Christian

Merci aux photographes et à Marie qui a relu !



Un nouveau tabernacle à la chapelle des Franciscaines

En 1908, un tabernacle avait été offert par Maurice Denis à l'école Saint-Augustin (alors "école des Frères"). Initialement enchâssé dans un maître-autel disparu à la réforme liturgique, puis conservé dans un nouvel oratoire, il a été récemment remplacé par un tabernacle scellé dans un mur. C'est alors qu'il a été redécouvert et donné au diocèse.

Le père Bruno L'Hirondel a obtenu qu'il soit installé aux Franciscaines. Cette chapelle, contemporaine de l'ouvrage, était fréquentée par Maurice Denis et différents artistes de la cité (comme l'organiste titulaire, Albert Alain), regroupés en un Cénacle musical, liturgique. La chapelle des Franciscaines est déjà ornée d'une œuvre de l'artiste : la plaque cénotaphe, réalisée en 1924, du chanoine Clément Besse, son aumônier de 1902 à 1923. Il existe un deuxième tabernacle peint par Denis, installé dans la chapelle du Prieuré, au musée départemental Maurice-Denis.

La restauration a été effectuée par deux artisans, l'un doreur sur bois, l'autre restauratrice en peinture. La porte du tabernacle représente Jésus auréolé, grand-prêtre, revêtu d'une étole. Il tient de la main gauche un calice doré et de la main droite une hostie. Son cœur enflammé, couronné d'épines, rayonne comme un ostensor. Le Christ

est encadré par deux anges auréolés sur un fond de différents bleus pour le ciel et le paysage.

Dans les coins supérieurs, deux banderoles portent les mots : *Ego sum panis vitae*. L'entablement à dominante dorée est décoré de grappes de raisin et de gerbes de blé. Le fronton triangulaire est orné d'un pélican blanc sur fond bleu vif nourrissant ses petits de ses entrailles dans un rapprochement symbolique entre le Christ et le pélican qui remonte à saint Augustin : à l'image du pélican qui redonne vie à ses petits par son propre sang, le Christ donne sa vie et son sang pour la multitude.

A l'occasion de la nouvelle bénédiction, le père L'Hirondel a décrit cette situation : *« Cette œuvre retrouve aujourd'hui une place vivante, pas seulement dans une chapelle, mais aussi dans une histoire spirituelle qui est la nôtre et celle de ceux qui viendront prier aux Franciscaines. Ce n'est pas seulement un bel objet restauré que nous accueillons ici, c'est un lieu habité. Car ce tabernacle est destiné à recevoir le Corps du Christ, présence réelle, silencieuse, offerte. Et cela change tout ! Comme une lampe allumée dans la ville, il vient dire à chacun : Le Christ est là, tout proche. »*



Le fronton



Le cœur de la chapelle des Franciscaines



La porte



Les acteurs de la restauration



Détail signature



Comparaison avant / après

Pierre de Porcaro a été peint deux fois par Maurice Denis

« J'ai fait une "découverte" assez intéressante », déclare Fabienne Stahl, docteur en histoire de l'art, experte de Maurice Denis, auteur, en 2012, d'une exposition au musée du Chablais à Thonon, sur les décorations faites dans la basilique au Sacré-Cœur de Thonon par Maurice Denis – récemment restaurées – et plus généralement sur *Maurice Denis et la Savoie*.

Quelle est sa trouvaille ? « En mars 1938, Maurice Denis voit, monté à Saint-Germain, la représentation pour quatre soirées de *La Passion de notre Seigneur Jésus-Christ, mystère sacré en sept actes et huit tableaux vivants, sur un texte adapté des Evangiles par l'abbé Pierre de Porcaro, avec chœurs mixtes de Bach, Haendel et Albert Alain* ».

Pour peindre, en 1942-1943, un chemin de croix pour la basilique de Thonon-les-Bains (peint sur toile à Saint-Germain et marouflé ensuite à Thonon), Maurice Denis, qui meurt le

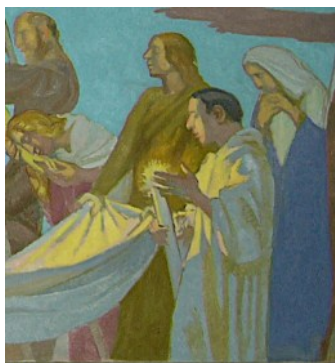
13 novembre 1943, a utilisé des modèles de la troupe théâtrale du *Trait d'union* (attachée à la paroisse), qui montait chaque année un spectacle de la Passion, composé par P. de Porcaro.

Les décors sont réalisés par Jean Souverbie, l'un de ses élèves des *Ateliers d'art sacré*, habitant Saint-Germain. Les tableaux vivants doivent marquer Denis, comme la presse de l'époque d'ailleurs, spécialement celui de l'agonie de Jésus au Jardin des Oliviers (Acte IV), et le tableau final de la Résurrection, sujets qu'il traduira dans les deux grands panneaux peints de la basilique de Thonon. Il est certainement touché par la présence sur scène de Bernard Jeandon, qui tient le rôle central, et il reprendra ses traits pour la figure du Christ dans son chemin de croix.

« Je suis au courant de ces représentations », indique Aurélie Decourt (docteur en histoire et musicologie). « Il y a même une belle

anecdote : une année, le rôle-titre étant souffrant (donc Bernard Jeandon), c'est l'abbé de Porcaro qui l'a remplacé... et s'est fait blâmer par ses supérieurs pour avoir joué sur scène ! C'est très intéressant de savoir que Denis a été inspiré par cela ; très émouvant aussi. »

Sachant que Denis donnait toujours aux personnages de ses scènes sacrées les traits de contemporains engagés dans l'action religieuse, Fabienne Stahl a continué ses recherches, et découvert que Denis s'était également inspiré de Pierre de Porcaro ; sa première intuition a été confirmée par le rapprochement de photographies, et le témoignage du Père Alain Carron de la Carrière, qui a bien connu Porcaro. Denis a donné ses traits à l'homme porteur d'un gros cierge allumé, qui éclaire la scène de la descente de croix et de la mise au tombeau, représentation bien symbolique de ce qu'était Pierre de Porcaro aux yeux des fidèles.



Pierre de Porcaro, porteur de lumière



Chemin de Croix, XIII^e station : La descente de croix



Basilique Saint-François de Thonon-les-Bains, Maurice Denis, Chemin de Croix, 1943

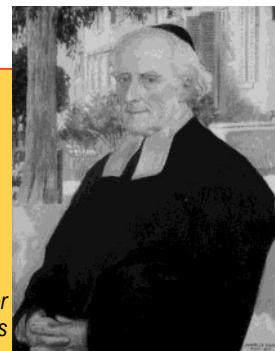


Pierre de Porcaro

Avis de recherche d'une œuvre disparue de Maurice Denis

Le père Olivier Turroques, secrétaire général de la commission diocésaine d'art sacré, est à la recherche du tableau représentant un portrait du frère François-Xavier, le directeur de l'école Saint-Augustin. Il était entreposé dans cet établissement. « En cas d'échec, je devrai signaler la disparition de ce tableau afin d'en assurer la protection si jamais il apparaissait dans une vente... C'est la procédure habituelle qui identifie l'objet disparu », signale-t-il.

portrait du frère François-Xavier
Par Maurice Denis



Le festival de Pentecôte 2025

Olivier témoigne sur la participation de l'Eglise protestante unie de Saint-Germain-en-Laye, le 9 juin.

Pour la troisième année consécutive, la paroisse protestante de Saint-Germain-en-Laye a eu la joie de rejoindre la paroisse catholique Saint-Germain pour le festival de Pentecôte. Nous nous sommes pleinement retrouvés dans un programme renouvelé, centré sur l'action vers l'extérieur et l'action de l'Esprit Saint en chacun personnellement. Nous avons eu le bonheur de partir en mission d'évangélisation dans les rues de Saint-Germain-en-Laye avec nos frères et sœurs catholiques, en binômes ou trinômes, les chrétiens plus expérimentés entraînant les nouveaux évangélisateurs, ou bien le contraire ! Le moment de partage fut ensuite édifiant pour chacun [lire le témoignage de France].

Le barbecue fut comme d'habitude un moment fraternel apprécié, cette fois dans le beau cadre de la cour du presbytère, avant de vite repasser à

l'action, celle de l'Esprit Saint dont a pu témoigner de manière si frappante et enthousiasmante le père Baudouin Ardillier, frère de la communauté Saint-Jean, dont une rencontre avec le Saint-Esprit a bouleversé sa vie de religieux et l'a conduit à prêcher au cœur du Renouveau charismatique.

Grande joie ensuite, à nouveau, de voir tant de personnes ressentir suffisamment de confiance fraternelle pour demander à prier avec les équipes mises en place. Grande joie de voir qu'une grosse dizaine de binômes de priants (généralement mixtes catholiques-protestants) étaient constitués et prêts à intercéder pour tout participant en ayant le désir.

Nous ne pouvons souhaiter qu'une chose : que le Saint-Esprit nous conduise dans la joie et la paix jusqu'au festival de l'an prochain ! Gloire à Dieu ! [lire le témoignage de Régine]



France, paroissienne catholique, a participé cette année au festival Pentecôte, tout au moins à la partie avant le barbecue.

Quand le Père Bruno a proposé d'aller à 2 ou 3 pour l'évangélisation dans les rues, je me suis faite toute petite n'ayant aucune envie et n'étant pas pour le prosélytisme. Le hasard a fait que j'étais à côté de Philippe qui en a l'habitude. Alors je me suis jetée à l'eau. La Pentecôte quand même ! Les apôtres sont sortis du Cénacle.

J'ai osé et j'ai sillonné les rues avec Philippe. Nous avons abordé des gens de tous les âges. Pratiquement aucun ne savait ce qu'était la Pentecôte à part lundi jour de congé. Il est vrai que nous avons abordé sans le savoir quelques musulmans.

J'ai été surprise de l'accueil bienveillant sur un sujet spirituel qui venait pourtant perturber leur promenade.

Nous avons parlé aussi avec quelqu'un qui portait une épreuve douloureuse et dont j'ai eu l'impression que nous lui faisons du bien. D'ailleurs il est venu prier à l'église.

Je suis partante pour une autre expérience d'évangélisation, mais avec un ou une "expert" pour me former. Et on verra si je me sens capable d'assumer ce service.

Merci Seigneur pour cette belle expérience.



Témoignage de **Régine**, choriste protestante : « J'ai participé pour la troisième année consécutive à l'équipe de louange constituée pour le "festival pentecôte 2025" autour du groupe Unit. Je tiens à souligner combien la musique et le chant contribuent à porter la prière et la foi dans un formidable esprit de fraternité, d'audace et d'amitié.

Cette proclamation joyeuse et fervente de l'amour et de la gloire de Dieu, dans cet événement qui réunit nos deux communautés, a un impact spirituel très fort dans les lieux célestes comme dans le centre-ville de Saint-Germain-en-Laye !

Vivement "Pentecôte 2026 !" »

Un départ, une arrivée... Benoît Laignelot, Pierre Sudan

Après une année de ministère paroissial à Saint-Germain, le père Benoît Laignelot quitte notre paroisse tout en gardant ses missions de doctorant en droit canonique, formateur au séminaire des Carmes et chancelier du tribunal pénal canonique national à la Conférence des évêques de France. « Je regrette de partir si vite, sans avoir pu véritablement connaître les paroissiens de Saint-Germain et m'investir complètement dans la vie paroissiale... J'espère que l'occasion m'en sera redonnée, plus tard ! Merci à eux pour leur accueil bienveillant ! », indique-t-il.



Père Benoît Laignelot

Quant à Pierre Sudan, il a été accueilli par le père Bruno L'Hirondel à l'issue de la messe des ordinations diaconales du 29 juin à la cathédrale de Versailles, envoyé par notre évêque dans notre paroisse. A noter que parmi les six nouveaux diacres, il y avait deux anciens séminaristes en insertion pastorale à Saint-Germain : Amaury Vallette d'Osia et Thomas Fournier.

« J'ai été ordonné le 29 juin dernier, en la fête de saint Pierre et saint Paul, je suis envoyé en mission d'étude à l'Institut Catholique de Paris pour une licence en théologie des religions et dialogue interreligieux. En plus de mes études, je viendrai à la paroisse Saint-Germain trois jours par semaine pour vivre un ministère diaconal. Après avoir grandi à l'étranger durant de nombreuses années, les parents se sont finalement fixés au Chesnay, où ma

vocation a grandi à l'ombre de l'église Saint-Antoine. Malgré un grand intérêt pour mes études de sciences politiques sur le Moyen-Orient, je suis entré au séminaire pour le diocèse de Versailles dès la licence en poche. Ces dernières années, tout en étudiant à Rome, je continuais ma découverte du diocèse en étant accueilli par les paroisses des Mureaux puis de Houdan. C'est avec une grande joie que je vais débiter avec vous cette mission dès septembre prochain, et merci déjà pour l'accueil ! »



Deux pèlerinages paroissiaux : Argenteuil et ND de Paris

L'ostention a lieu tous les 50 ans mais Mgr Lalanne évêque de Pontoise avait prévu de la montrer quinze jours et de façon exceptionnelle en 2025, année du jubilé. La paroisse a souhaité fixer le jour où notre évêque Mgr Crepy devait célébrer une messe dans la basilique.

Le 7 mai, plus d'une trentaine de paroissiens, à la suite de leur curé, ont choisi de rejoindre les lieux ensemble via le rer, le tram et le bus, les liaisons dans les deux sens fonctionnèrent à merveille. Ce fut l'occasion de se recueillir devant la tunique puis d'assister à la messe. A l'issue de la messe certains optèrent pour le sacrement de réconciliation, et bénéficier de l'indulgence plénière dans ce lieu jubilaire, d'autres discutèrent avec notre évêque sur le parvis.



Le 19 juin, les paroissiens qui le pouvaient ont constitué une importante délégation pour arriver dès 14h sur le parvis de notre église, autour de leur curé, le père Bruno L'Hirondel. Objectif : visiter ND de Paris à 15h en bénéficiant des compétences des guides des Communautés d'accueil dans les sites artistiques (Casa) qui regroupent des bénévoles qui accueillent les visiteurs dans une quinzaine de sites artistiques et religieux en France comme la cathédrale de Paris, somptueusement restaurée au bout de cinq années de travaux exceptionnels, et inaugurée il y a six mois. Les vêpres suivies de la messe ont couronné ce pèlerinage des Sangermanoï.

Jambville : la paroisse au rendez-vous

À l'appel de notre évêque, Monseigneur Luc Crépy, près de 400 paroissiens de Saint-Germain-en-Laye ont pris part au grand rassemblement diocésain de Jambville, organisé à l'Ascension. Une belle réponse collective pour célébrer, dans la joie et l'unité, le Jubilé de l'Espérance, souhaité par le pape François.

Dès la sortie des cars, une marche pèlerine à travers les paysages du Vexin, a conduit les participants vers le château de Jambville, lieu emblématique de ce rassemblement. Sous un soleil généreux, les cœurs se sont ouverts à la prière, à la rencontre et à la joie d'être ensemble sous la bannière Notre-Dame du Bon retour, déployée avec adresse par Stéphane.

Le diocèse avait sorti le grand jeu pour accueillir près de 12 000 chrétiens venus de tout le département des Yvelines, de tous âges et de toutes les paroisses. Un événement véritablement intergénérationnel, où chacun a pu vivre une expérience spirituelle riche et adaptée.

Tout au long de la journée, des ateliers variés ont été proposés : initiation à la prière des frères, chant gospel, Slam, découverte des associations diocésaines... autant d'occasions de s'enrichir mutuellement et de faire grandir notre foi dans la diversité des expressions.

Le pique-nique partagé sur la grande prairie fut un moment fort de fraternité : les groupes de

notre paroisse ont rencontré de nouveaux visages, échangé des sourires et tissé des liens dans une ambiance simple et joyeuse.

Une porte sainte éphémère

Au cœur de cette journée, chacun a été invité à vivre une démarche jubilaire. Une porte sainte éphémère avait été symboliquement érigée sur le site, permettant à tous de faire un pas de plus vers Dieu. Des prêtres étaient présents pour confesser, et la célébration de la messe, au terme de la journée, a permis de recevoir l'indulgence plénière offerte en cette année jubilaire.

La messe d'action de grâce, présidée par notre évêque et concélébrée par tous les curés et vicaires du diocèse, a magnifiquement conclu ce grand temps fort. Un moment de prière, de communion et de gratitude, vécu dans l'unité et la ferveur.

De cette journée, les pèlerins de l'Espérance sont repartis le cœur en fête, remplis de joie, de paix et d'élan pour poursuivre leur marche jusqu'à la Pentecôte, portés par la neuvaine diocésaine. Un grand merci à tous ceux qui ont rendu cette aventure possible et à chacun des participants : l'Église des Yvelines était belle, vivante et fraternelle !



L'église Saint-Germain regorge de reliques

Amoureux des trésors que recèle notre église, Dominique nous les fait partager et nous invite à découvrir celles qui sont accessibles dans la sacristie.

Vous pouvez en admirer près de soixante-dix dans les vitrines de la sacristie. N'hésitez pas à consulter, accrochés au mur, liste, emplacements et fêtes. Ce sont ici très majoritairement des os particulièrement petits de saints s'étalant sur plus de quinze siècles, aussi connus que Joseph, Pierre, Paul, Augustin, François, Claire, Thérèse d'Avila, Louis... et parfois de saints plus locaux. Elles sont présentées dans des médaillons, seules ou regroupées, et généralement entourées de paperolles.

Les paperolles, que l'on pourrait croire en or, sont en fait des papiers dorés. Ils sont comparables à de l'orfèvrerie, résultats du travail ingénieux de sœurs et pratiqué du XVII^e au XIX^e siècle. Les reliques, du latin

reliquiae restes, sont les restes matériels qu'a laissé derrière elle en mourant une personne vénérée. Ce sont soit une partie du corps, soit un bien appartenant à un saint comme notre voile de la Vierge (sans doute un morceau de celui de Chartres) ou encore le ceinturon du bientôt bienheureux Pierre de Porcaro.

Le calice de Pierre de Porcaro

Enfin cela peut être un objet ayant touché un saint ou une relique comme le suaire de Sainte Hélène (un morceau sans doute de celui de Chalons), ou de la terre se trouvant en dessous du cercueil de sainte Thérèse de Lisieux, lors de sa première exhumation. Les derniers éléments reçus sont le calice de Pierre de Porcaro, une relique de saint

Charbel et, au début de cet été, un coffret en contenant plusieurs, offert par de généreux paroissiens.

Vénérer est un acte religieux adressé aux saints, adorer est un culte rendu à Dieu seul. Les reliques apportent un support matériel à la foi mais ne sont pas l'objet de la foi ; pourtant, souvent, l'on attribue aux reliques la capacité d'accomplir des miracles, de guérir, de protéger des dangers spirituels et physiques. Des reliques de saints ont été déposées dans les autels de nos églises pour montrer leur intimité avec le Christ, mais aussi pour rappeler à l'assemblée son devoir de transmettre pour les générations futures la Bonne Nouvelle du Salut.



Ecce Homo



Des os de St Laurent diacre et martyr



St Pierre ;
St Charles Borromée ;
St Denis ;
Ste Chantal ;
St Vianney ;
7 autres reliques.



Voile de la Vierge Marie ;
"Hic fuere Reliq. Ste Anne" ;
3 autres reliques.



Ste Claire d'Assise ;
Ste Thérèse ;
St François ;
St Benoît ;
Ste Madeleine ;
7 autres reliques.



Ste Anne ;
St Martial ;
9 autres reliques.

Des roses pour sainte Rita aux Augustines, le 22 mai

Une soixantaine de paroissiens ont fêté sainte Rita dans la chapelle des Augustines, où se trouvent certaines de ses reliques. A l'issue de la messe, le prêtre a béni les roses et chacun est reparti avec sa fleur, ainsi que l'image de sainte Rita avec sa prière.

Sainte Rita de Cascia (14^e siècle) faisait partie de l'ordre des Augustines (après avoir perdu son mari et ses enfants). Des reliques ont été confiées aux Augustines par un curé de Versailles, mais avec la demande que les reliques restent à Saint-Germain. À cause d'un miracle lié à une rose, on fête traditionnellement sainte Rita avec des roses. Une statue sera sculptée pour la paroisse à la rentrée en son honneur. « C'est une figure de proue de l'Espérance pour cette année jubilaire. Je suis allée lui rendre visite à la Toussaint à Cascia, en Italie, où elle est toujours exposée dans sa châsse : son corps incorruptible est toujours là ! », témoigne Damienne.



Une rencontre épiscopale et fraternelle avec les jeunes

Un résumé écrit par le père Gautier de la visite, le 22 juin, de Monseigneur Luc Crepy, évêque de Versailles qui a consacré sa soirée aux jeunes, sous l'égide de Carlo Acutis.

Il nous avait donné rendez-vous au cours de la visite pastorale du 29 novembre au 1^{er} décembre 2024, en disant : « *La messe du dimanche soir n'est pas au programme de cette visite, mais je reviendrai pour rencontrer les jeunes* ». Mgr Crepy n'a pas été déçu ! Entrée en catéchuménat de trois adolescents, bénédiction de la statue du bienheureux (bientôt saint) Carlo Acutis, animation par l'inévitable ensemble Uni'son plus inspiré que jamais : cette messe du 22 juin, notre évêque s'en souviendra !

Un libre discernement

Mais ce n'était pas fini, nous n'en sommes pas restés là. Après la messe, Monseigneur a pu effectivement rencontrer les jeunes, pour sûr ! D'abord, une "pizza party" géante en compagnie de la petite centaine de jeunes qui avait répondu à son appel. Puis, rafraîchi par des glaces, tout le monde a pu s'asseoir pour un temps d'échange simple et franc. Le thème de la soirée était : "Comment discerner librement à l'heure des grands choix d'avenir ?" Après

un premier temps sous la forme d'une interview de Mgr Crepy par deux jeunes volontaires, la salle a pu poser ses questions, et elles furent diverses et profondes, depuis « *Quel est votre film préféré ?* » à « *Quelle est la différence entre 'pardonner' et 'excuser' ?* »

Ainsi s'est déroulée la dernière des rencontres "The Messe To Be" de l'année, en beauté. Tout le groupe a remercié la Vierge Marie pour les multiples intervenants venus rencontrer les jeunes de notre paroisse ; à coup sûr, pendant cette prière, il aura accueilli avec joie cet appel lancé par notre évêque au cours de la soirée : « *Vous avez de la chance d'être chrétiens !* »



Le père l'Hirondel avec le sculpteur de la statue de Carlo Acutis, Bertrand Che-Che



Zoom sur l'un des conférenciers : Philippe de Chanville

Agé de 45 ans, Philippe de Chanville est venu le 15 décembre 2024 partager son expérience d'entrepreneur français auprès des jeunes. Il est le co-fondateur de Mano-Mano, la plateforme de commerce spécialisée dans le domaine du bricolage et du jardinage devenue une référence. Elle a intégré en 2020 le club des « licornes » françaises puisque sa start-up est valorisée à plus d'un milliard de dollars, non cotée en Bourse et non filiale d'un grand groupe.

Après quatre années infructueuses passées dans la finance, c'est dans ses années de scoutisme qu'il obtint la réponse à la question « *quand vous a-t-on dit que ce que vous faites est exceptionnel ?* », question idéale pour identifier ses talents. Jamais durant sa vie professionnelle n'avait-on qualifié son travail d'exceptionnel ; au contraire, combien de fois avait-il entendu ces mots provenant de ses pairs ou des parents des jeunes scouts qui lui étaient confiés du temps de son service de chef ?

